

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1983)

Heft: 668

Artikel: Rêve vert, humeurs et transports : le train et la voiture, machines-outils

Autor: Stauffer, Gil

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La carte à tout faire

méfier d'avoir à communiquer toutes ses dépenses à sa banque. A moins qu'il veuille en faire sa conseillère en gestion budgétaire: attention, cher client, vous mangez de plus en plus souvent au restaurant, vous avez déjà acheté un manteau l'hiver dernier, vous devriez approvisionner plus régulièrement votre compte-épargne, vous en êtes à la dixième amende d'ordre cette année, etc.

Toute informatique-fiction mise à part, le paiement électronique va encore accroître la nécessité d'une véritable protection des données, ou plutôt des personnes à propos desquelles des données sensibles, par exemple financières, sont rassemblées, traitées, transmises par des tiers. Il faut s'attendre à une résistance très vive des banques au projet de législation fédérale sur la protection des données personnelles, qui concerne aussi tout le secteur privé.

Par ailleurs, la généralisation de la carte plastifiée pour les titulaires de comptes bancaires pose le problème de la concurrence avec le service financier des PTT, à la fois fournisseur de bénéfices d'exploitation et de capitaux gratuitement mis à disposition (les avoirs sur ccp atteignent les dix à onze milliards selon les mois). Depuis 1978, une convention passée entre l'Association suisse des banquiers et l'Entreprise des PTT règle leurs rapports de collaboration — et de concurrence — en matière de trafic automatisé des paiements. En dehors de ce domaine, c'est toujours le chacun pour soi, c'est-à-dire la chasse aux titulaires potentiels d'un compte, bancaire ou postal. Dans cette perspective, le paiement électronique constitue un nouvel atout pour les banques, et donc un handicap pour les PTT. Laquelle régie, en l'absence de tout système d'épargne postale, n'a d'autre choix que de négocier avec les banques: l'avenir est aux documents compatibles (bulletins «verts» payables et encaissables indifféremment aux guichets de la poste ou de la banque dès le 1^{er} janvier 1986). Et donc à la perméabilité entre les deux principaux réseaux de paiement en usage dans notre pays.

Pour apprécier les rapports de force et l'enjeu des négociations PTT-banques: elles se poursuivent sous l'égide de la Banque Nationale Suisse, et mettent en évidence le rôle-clé joué par la société Telekurs. Cette filiale commune de 350 banques suisses ne s'occupe plus seulement de trafic des paiements et de clearing inter-bancaire, mais assure aussi depuis quelques années divers services, dont l'étude et le développement du paiement électronique... qu'elle pourrait maîtriser depuis le centre de calcul géré pour le compte des banques suisses.

Derrière l'avance technologique et le meilleur service à la clientèle, se profile donc une extension de l'intervention privée dans un domaine d'activité traditionnellement mixte.

Inutile de privatiser la Division des chèques postaux, il suffit de «rationaliser» le trafic des paiements en l'informatisant et en le centralisant auprès des banques.

De quoi rendre superflue la récolte de signatures pour l'abolition du monopole des PTT.

Y. J.

RÊVE VERT, HUMEURS ET TRANSPORTS

Le train et la voiture, machines-outils

Les conceptions globales ne servent à rien qu'à gaspiller du papier dès qu'elles comptent plus de douze lignes.

Yahvé lui-même le savait bien qui se contenta de Dix Commandements... On en déduit donc que la Conception globale écologique des transports, actuellement (DP 667) concoctée par l'Association suisse des transports (AST), le WWF et l'Institut suisse de la vie, ne sera jamais — comme toutes ses cousines officielles — qu'un exercice de style à considérer d'un œil mi-clos et indulgent.

Je n'aime d'ailleurs pas beaucoup la passion quasi

extatique que l'AST manifeste pour les chemins de fer et les transports publics. Et je me méfie de plus en plus de sa hargne un peu trop systématique à l'égard de la bagnole...

Cette passion et cette rogne, ce me semble, lui font oublier qu'il s'agit d'abord de considérer train et voiture comme des machines-outils.

Pris comme tels et saisis dans leur évolution technique, train et voiture actuels apparaissent comme des machins lamentables, foireux, puants, primaires, techniquement demeurés voire pitoyablement imbéciles.

Hormis les pneus et quelques gadgets, la voiture actuelle ne diffère pas de celle de 1920. Evolution technique quasi nulle. Rendement énergétique consternant et semblable depuis un demi-siècle.

Chemin de fer: même constat. Des brouettes tirées par des mulets moribonds.

Soyons clairs: techniquement, train et voiture actuels, c'est inintéressant. Il suffit, en effet, de comparer.

Avec l'avion. Celui de Blériot est devenu navette spatiale.

Avec les composants électroniques. La triode de Lee de Forest est devenue micro-puce, avec quelques dizaines de milliers d'éléments par millimètre carré.

Par exemple...

Sauts quantitatifs, sauts qualitatifs énormes.

Auraient-ils suivi la même pente que train et bagnole, aujourd'hui, seraient... ne seraient en tout cas pas ces trucs débiles et bruyants, meur-

triers et d'une épaisse mécanique, toxiques et rui-
neux.

Les CFF! Quelle blague! pas même foutus
d'inventer des attelages automatiques! Des décen-
nies avant la pose de barres longues!

Messieurs les bagnoleurs et locomotiviers/wagon-
neurs, vous pioncez comme des loirs, sur vos chars
à bancs, depuis cinquante ans! L'Histoire des tech-
niques vous considère comme de gros niobets
bouffis et malpropres (le TGV? Pas mal. Mais
quarante ans de retard).

Moins de bagnoles?

Certes. Mais surtout *d'autres bagnoles*.

Plus de trains?

Certes. Mais surtout *d'autres trains*.

Il faudrait donc que l'AST sorte, un peu plus vite,
du XIX^e siècle.

On en reparlera. Et bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer.

PS. Samedi dernier, Casa d'Italia, à Berne. Une
cinquantaine d'écolos venus d'une vingtaine de
groupements causent, invités par l'Alternative
démocratique de Berne, d'un vague projet de
«Fédération verte de Suisse». Bonnes têtes, bonnes
intentions, bonnes idées mais — c'est le macho qui
parle — pas assez de euh... printanières et émous-
tillantes filles.

Réunion mal préparée, papotante, mettant surtout
en évidence la diversité des approches et des inté-
rêts. Une fois de plus, Romands et Alémaniques en
décalage de phase, les seconds sensiblement plus
politisés que les premiers. Le soussigné a briève-
ment plaidé pour une croissance organique, avec
des paliers régionaux et interrégionaux, pour com-
mencer. Proposition tombée à plat, complètement.
Si jamais une quelconque fédération suisse se crée,
elle sera faite de bric et de broc et ne représentera
pas grand-chose.

Le soussigné continue donc de penser que c'est
d'abord à l'échelon des régions (Romandie, Suisse
centrale, Nord-Est, etc.) que la concertation doit se
mettre en place — elle est encore à cent lieues de
l'être. De toute manière, à l'échelle même des can-
tons, c'est la joyeuse pagaille...! Dans ces condi-
tions, un truc suisse n'aurait jamais que l'épaisseur
de la feuille de papier d'un «programme minimal»
de gentils vœux pies.

Mais les bouteilles de Barbera de la Casa d'Italia
sont très correctes.

G. S.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Extra-terrestres and Co. SA

Vous avez été voir E.T.? C'est bien, ça...

Vous vous intéresserez donc au *Mouvement Raë-
lien Suisse*: «Pour la Paix et la Liberté».

«Le Mouvement Raëlien a pour but de diffuser les
messages remis par des extra-terrestres à Claude
Vorilhon «RAEL».

»Dans ces messages, on apprend que ces extra-
terrestres sont les créateurs de la vie sur la Terre,
ainsi que le relatent tous les livres religieux. (...)

»Tous les grands prophètes étaient des messagers
de ces extra-terrestres, chargés de préparer les
hommes à pouvoir comprendre quand les temps
seraient venus. Ainsi, Jésus était-il le fils d'un de
ces extra-terrestres et d'une terrienne et agissait en
prévision de notre époque. (...)

»Enfin, le deuxième but du Mouvement Raëlien
est de faire édifier sur terre une résidence destinée à
accueillir ces extra-terrestres, les Elohim, lors de
leur prochaine venue officielle sur la Terre qui leur
permettra d'être vus non plus par quelques privilé-
giés, mais par toutes les populations...»

Pour plus de renseignements, il vous suffit de télé-

phoner au 022 - 55 47 96 ou d'écrire case postale
225, 1211 Genève 8. Il y a également des conféren-
ces, une par mois, à UNI II, Genève...

* * *

A propos de l'Université de Genève, j'ai entre les
mains son programme, avec notamment le *pro-
gramme d'iver* (i-v-e-r... sic), fort bien imprimé.
C'est un petit rien, mais qui fait plaisir.

* * *

Un autre petit rien, fort plaisant lui aussi, c'est la
sixième édition du *Dossier Cincera*, imprimé par le
Manifeste Démocratique. On y rencontre quantité
d'amis: Gilbert Baechtold, le conseiller d'Etat
Chavanne, Gabrielle Nanchen, et Arthur Villard,
et Jean Ziegler, et le regretté Karl Dellberg, et
Adolf Muschg, que Philippe Jaccottet a traduit en
français. Tous et toutes ont été l'objet de la bien-
veillante attention de Cincera, qui semble avoir un
sens très fin des véritables valeurs.

Naturellement, cela va faire des jaloux: ceux qui
n'ont (apparemment) pas été retenus. Moi, par
exemple, je ne m'y suis pas trouvé. J'avoue que
dans un premier temps, ça m'a vexé.

Mais j'ai fini par surmonter mon dépit. Le dossier
Cincera, c'est un peu comme le paradis: on y ren-
contre quantité de gens qu'on ne s'attendait pas à y
rencontrer. Tenez, par exemple, parmi les dona-
teurs, cette fois: un avocat zurichois du nom de
Rudolf Friedrich. Président du parti radical, con-
seiller national et membre de la Commission sco-
laire de Winterthour, pour la somme de Fr. 200.—.

Pourquoi, les deux cents francs? On n'en sait trop
rien. Un autre politicien zurichois, Werner Sieg, se
demande si ce n'était pas pour obtenir de Cincera
des renseignements sur un certain Jost, lequel bri-
guait un poste d'instituteur, à Winterthour précisé-
ment. Et qui ne fut pas nommé, malgré ses qualités
professionnelles, suite entre autres à l'opposition
de l'avocat Friedrich...

J. C.

DP 668